

# Une image inédite de l'Escalade dans le "Liber Amicorum" de Joachim Camerarius

Autor(en): **Godoy, José-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **26 (1978)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728619>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une image inédite de l'Escalade dans le «*Liber Amicorum*» de Joachim Camerarius

par José-A. Godoy

à Gustave Dumur

La photographie d'une image inédite de l'Escalade nous a été amicalement communiquée par Monsieur Gustave Dumur permettant ainsi cette publication<sup>1</sup>. Cette image possède des caractéristiques qui nous incitent à croire qu'elle aurait pu figurer dans un *Liber amicorum*, d'autant plus que le nom de Joachim Camerarius lui est attaché. C'est d'ailleurs le seul indice que l'on possédait. La tâche difficile de retrouver son *Liber amicorum* nous a été facilitée par Madame Suzanne Stelling-Michaud<sup>2</sup>. Il fait aujourd'hui partie de la riche collection de manuscrits de la British Library à Londres (Egerton MS. 3039).

Qui était Joachim Camerarius? Originaire du Palatinat (Heidelberg) et fils de Ludwig, nous connaissons seulement quelques épisodes de sa vie, situés entre 1625 et 1627, à travers les dates des protestations d'amitié de son entourage recueillies dans son *Liber amicorum*.

Ainsi nous le trouvons à Oxford<sup>3</sup> en février-mars 1625, puis à Cambridge<sup>4</sup> jusqu'en mai et ensuite à Londres<sup>5</sup> de la fin mai à juillet 1625. A partir de ce moment, il quitte l'Angleterre; on le trouve à Paris<sup>6</sup> début septembre et il vient à Genève<sup>7</sup> à la fin de ce même mois. Il y réside jusqu'en avril 1627 et en profite pour faire un voyage à Bâle<sup>8</sup> et à Zurich<sup>9</sup> en mars-avril 1627. Pendant son séjour à Genève, le 18-19 août 1626, il soutient une thèse en droit, *De Principis Potestate*, connue par l'exemplaire conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle<sup>10</sup>. C'est à ce titre, sous le nom germanisé de Joachim Kammermeister, qu'il figure dans le *Livre du Recteur de l'Académie de Genève*<sup>11</sup>, bien qu'il n'ait pas été immatriculé. Parmi les person-

nes qui se sont inscrites dans son *Liber amicorum* au cours de ces deux années passées à Genève, signalons quelques noms appartenant à la noblesse autrichienne et allemande tels que les Solms<sup>12</sup>, Wied<sup>13</sup>, Waldstein<sup>14</sup>, ou Landau<sup>15</sup> et à la noblesse polonaise et tchèque comme Caspar de Reykovsky<sup>16</sup> et les frères de Žerotín<sup>17</sup>. Ces deux frères, Barthélemy et Jean, étaient les fils de Ladislav Velen de Žerotín, chef du parti protestant tchèque et gouverneur de Moravie en 1620. Joachim Camerarius se lie aussi d'amitié avec leur précepteur Johannes Steinberg<sup>18</sup>, professeur de droit, qui sera nommé professeur honoraire de l'Académie de Genève en 1638, et qui devient professeur de droit à Groningue (Pays-Bas) de 1638 jusqu'à sa mort en 1653<sup>19</sup>. Il est fort probable qu'il dirigea Joachim Camerarius dans la rédaction de sa thèse; en effet il signe dans son *Liber amicorum* le 4 avril 1626, soit quatre mois avant la soutenance. A Genève relevons aussi son amitié avec Pierre Tallemant de la Rochelle<sup>20</sup>, demi-frère du mémorialiste français Gédéon Tallemant des Réaux (1619-1692). Enfin, après avoir quitté Genève, nous retrouvons notre héros à Bourges en juin-juillet 1627 comme *vice praeses* de la Nation Germanique<sup>21</sup>. Là encore nous avons quelques indications sur ses relations, en particulier l'admiration que lui voua le peintre Jean Bouchier (1580-1633)<sup>22</sup>, premier maître du célèbre peintre Pierre Mignard<sup>23</sup> (1612-1695), puis nous perdons définitivement sa trace<sup>24</sup>.

Le *Liber amicorum* de Joachim Camerarius est un petit volume relié en cuir brun avec sur le plat des ornements dorés au fer; le dos de la reliure et les angles des plats ont été refaits.

Ses dimensions sont: 15 cm de haut, 10 cm de large et 4 cm d'épaisseur. Il est composé de 248 feuilles dont seulement 109 ont été utilisées, sans ordre établi, pour recevoir de ses amis, presque tous nobles ou appartenant à la haute société, de charmantes manifestations d'une éternelle amitié. Ces feuilles ont reçu une double numérotation moderne au crayon. L'une en bas de page indique l'emplacement de la feuille par rapport au nombre total; l'autre en haut de page est réservée seulement aux feuilles portant soit des textes, soit des illustrations<sup>25</sup>, exception faite de la dernière feuille qui tout en étant vierge porte ce double classement. Ces feuilles sont parfois illustrées d'armoiries et de petits dessins à la plume presque toujours enluminés. Mis à part un phœnix<sup>26</sup>, les dessins représentent surtout des personnages masculins et féminins d'une facture naïve qui, bien que sans grande valeur artistique, n'en possèdent pas moins le charme de la spontanéité. Avec ces dessins et signatures nous faisons incursion dans un monde plein d'anecdotes, de sentences et de souvenirs aujourd'hui voilés par le temps. L'ensemble des illustrations est complété par la représentation de l'un des plus célèbres épisodes de l'histoire de Genève: l'escalade de la ville par les troupes de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, duc de Savoie, au cours de la nuit du 11 au 12 décembre 1602.

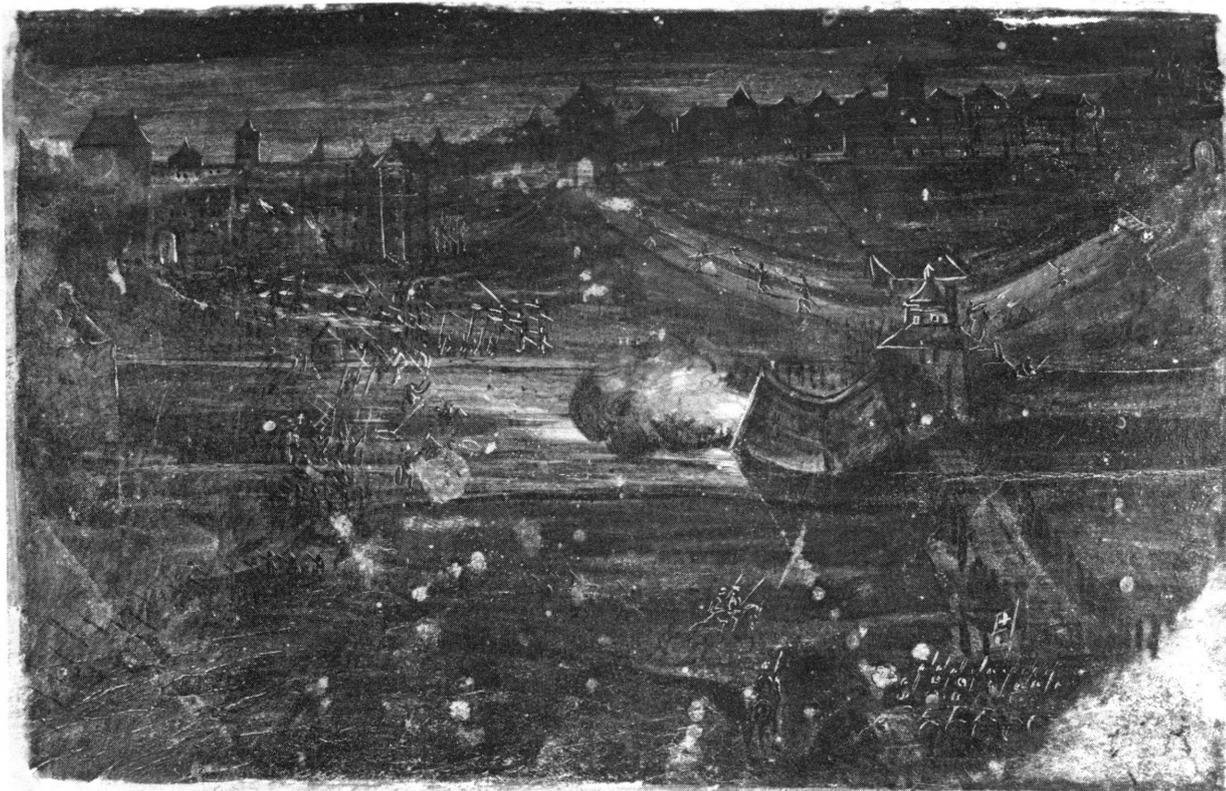
A notre avis cette représentation de l'Escalade peut être considérée comme la plus remarquable illustration du *Liber amicorum* de Joachim Camerarius. Elle est la seule à se présenter sous la forme d'une peinture à l'huile sur parchemin rehaussée délicatement par des traits d'or dans quelques détails; elle porte une seule numérotation: 73, en haut à droite, et se trouve insérée entre les feuilles du volume. La vue de l'Escalade occupe presque toute la feuille du parchemin<sup>27</sup>. Elle est encadrée par une bordure irrégulière de 3 à 5 mm, de couleur jaune-orange, qui laisse voir en contour et hors de l'encadrement un mince filet du parchemin brut. L'image est endommagée dans son angle inférieur droit; en effet celui-ci correspond à l'angle supérieur droit du volume par lequel il est d'usage de tourner la page; la surface tachetée de l'image est due à l'absence de petites

parcelles de peintures restées collées à la page d'en face.

La scène oblongue s'étend perpendiculairement aux yeux du lecteur, le haut faisant corps avec le dos du volume. L'auteur s'est efforcé de nous donner un effet nocturne à travers un jeu de couleurs sombres qui nous indiquent que l'assaut savoyard eut lieu la nuit. Dans cette atmosphère nocturne les éléments architecturaux et les petits personnages qui animent la scène sont dessinés par des traits en noir qui se détachent sur le fond obscur de l'image. Parfois leur silhouette est rehaussée de traits or et rouge qui donnent à la scène un effet de relief. Cet effet se voit accentué de manière heureuse par de faibles sources lumineuses émanant des portes de la ville et par le feu des mousquets. Le coup de canon qui part du boulevard de l'Oie éclaire plus particulièrement la partie centrale de l'image et se reflète dans l'eau du fossé.

La partie inférieure de l'image est occupée par les communs de Plainpalais. Dans d'autres représentations de l'Escalade ces communs sont minutieusement représentés avec des clôtures de jardins, des maisonnettes, des arbres et parfois l'hôpital des Pestiférés, une potence et une fontaine octogonale. Tous ces détails sont inexistant dans notre image. Seuls les chemins aux abords de la ville, en brun foncé tirant au vert, ont été esquissés sillonnant le terrain aux tons verdâtres. Au premier plan à l'extrême gauche, un chemin venant de la Coulouvrenière avance en direction du fossé; il donnait accès jadis à la porte de la Corraterie située près de la tour du même nom et qui fut murée en 1565<sup>28</sup>. A proximité du fossé le chemin se sépare en deux branches, l'une qui conduit au bord du fossé, l'autre qui prolonge vers la droite une route parallèle au fossé, bien qu'elle s'en écarte doucement. Cette dernière bifurcation va croiser le chemin du Tirage de l'Arquebuse avant d'aboutir ensemble à la palissade de l'enclos qui protège l'accès à la Porte Neuve sur le chemin du Pont d'Arve. Séparée par un fossé boueux traduit par des tons bruns et verts, l'enceinte dite des Réformateurs, du xv<sup>e</sup> siècle, s'élève derrière la plaine de Plainpalais.

Dans le champ de l'image de gauche à droite, les ouvrages défensifs qui sont représentés



*L'Escalade* (1626), *Liber amicorum* de Joachim Camerarius, Londres, British Library. (Egerton MS. 3039).

sont les suivants: la tour et la courtine de la Corratierie, le bastion de l'Oie, la Porte Neuve et une partie de la courtine de l'Oie. La tour de la Corratierie, cylindrique, élargie à sa base et pourvue d'un toit conique dépasse légèrement le niveau de la courtine du même nom. Celle-ci munie d'une seule guérite au lieu de deux en réalité <sup>29</sup> la relie au bastion de l'Oie, ici triangulaire et vu de face. A côté, bien que rehaussée par de délicats traits dorés dans le haut de sa silhouette au niveau du toit et des fenêtres, la Porte Neuve souffre dans sa zone inférieure d'un manque de netteté. On distingue néanmoins le pont franchissant le fossé qui s'interrompt près de la porte; son tablier se prolonge même à l'intérieur de l'enclos qui protège son accès. La courtine de l'Oie reliant la Porte Neuve au bastion Mirond est interrompue au niveau de la Porte de la Treille; elle n'a pas de guérites.

Plus en retrait, l'enceinte médiévale des Evêques suit le sommet sinueux de la colline. A l'extrême gauche une silhouette trop sombre

pour être lue correctement pourrait cependant bien vouloir figurer un fragment du pont bâti sur le Rhône. A côté, la tour et la porte de la Monnaie, surmontée d'un corps de logis, sont reliées à la tour du Petit-Evêché par un groupe de maisons où l'on distingue celle de Julien Piaget <sup>30</sup>. A partir de là et après un décrochement, un amalgame d'immeubles qui donnaient sur des jardins remonte le crêt de la Cité jusqu'à la tour de la Tertasse où s'ouvre la porte du même nom. Dès lors l'enceinte composée d'un alignement d'immeubles suit le sommet du crêt de la Chauvinière et va rejoindre la Porte de la Treille. Le profil de ces immeubles est dépassé par une bâtisse qui correspond au clocher de Saint-Germain malgré sa situation au premier plan.

La Porte de la Treille s'ouvre à travers une longue muraille. A sa gauche elle est flanquée par un édifice qui pourrait bien nous faire penser à l'ancien arsenal sinon par son réalisme, du moins par sa situation. Derrière cette porte, dominant la ville et vue presque de trois quarts,

la cathédrale Saint-Pierre apparaît. Parmi sa flèche et ses tours on distingue la rose de la tour du Midi.

De la Porte de la Tertasse et de celle de la Treille descendent deux chemins en pente raide qui existent encore de nos jours <sup>31</sup> et qui se rejoignent à l'époque à la Porte Neuve. Ces deux chemins longent un rempart qu'entoure la terre-plein triangulaire s'étendant entre ces deux portes. Il est pourvu à sa pointe inférieure d'une maisonnette à embrasures destinées à l'aménagement des mousquets <sup>32</sup> et située légèrement au-dessus de la Porte Neuve.

La silhouette de la ville se détache sur un ciel noir qui s'éclaircit vers l'horizon avec des tons nuancés de bleu-marin et vert. Sur ce fond, à côté de la cathédrale, on distingue un trait rouge en forme de boucle. Est-il permis de penser qu'il souligne le contour d'une rive lacustre malgré ce défi aux lois de la perspective? <sup>33</sup>

Dans ce paysage où plusieurs phases du combat se juxtaposent, le moment principal choisi par l'auteur est celui où les Savoyards sont refoulés des portes de la Monnaie, de la Tertasse et de la Treille, et voient leurs échelles brisées par le coup de canon du boulevard de l'Oie. Voici le déroulement de l'action: descendant la Tertasse, deux Genevois dont le premier est armé d'une hallebarde <sup>34</sup>, se lancent sur deux Savoyards qui se dirigent vers le haut de la rampe et les reçoivent à coups de mousquet. Venant de la Treille et se dirigeant vers la Porte Neuve, un *mantelet* <sup>35</sup> à quatre bouches de feu disposées parallèlement tire sur deux Savoyards qui déchargent leurs mousquets au bas de la rampe, soit sur lui, soit sur un personnage qui court devant eux et qui se trouve pris entre les deux feux. Près d'eux on distingue un homme sur la courtine de l'Oie. Sur la Corraterie entre les deux enceintes, le gros des troupes savoyardes est attaqué d'une part par des Genevois qui accourent par la Porte de la Monnaie, d'autre part par quatre hommes qui viennent de la Porte Neuve. Ils font feu de leurs armes et les coups des arquebuses <sup>36</sup> tirés par les défenseurs du haut des fenêtres des maisons de la Corraterie tombent aussi sur les assaillants. Au pied de celles-ci, un Savoyard allume un pétard appliqué contre la porte de l'écurie de Julien Piaget afin d'ouvrir un pas-

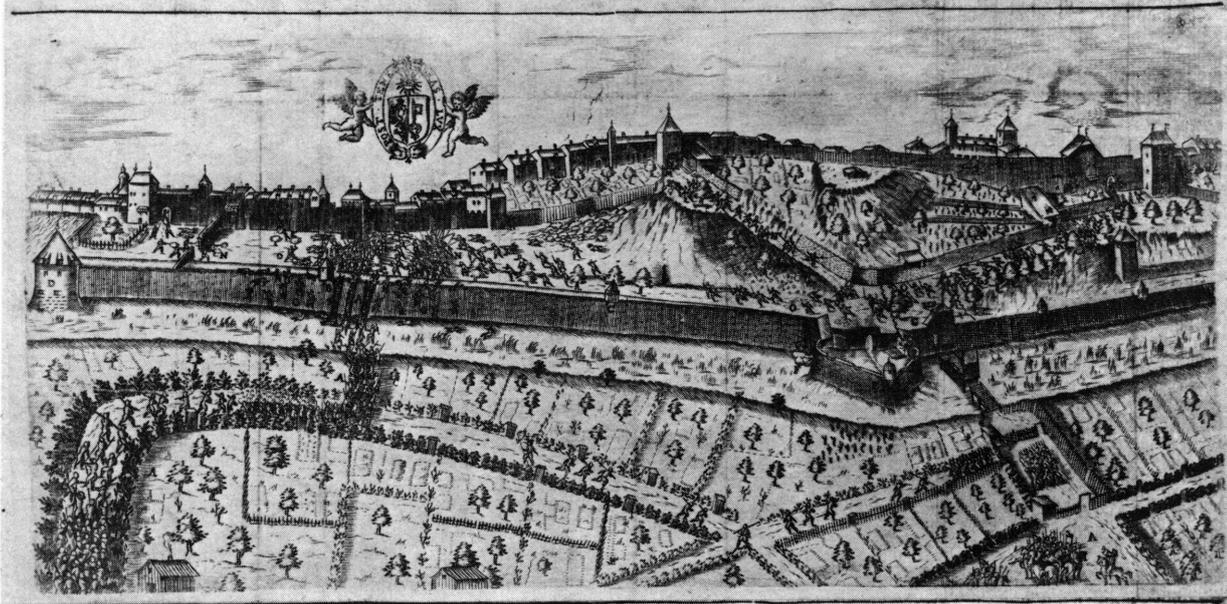
sage accédant à l'intérieur de la ville car les trois portes de l'enceinte intérieure sont sous contrôle genevois. Près de la Tour du Petit-Evêché on remarque un groupe de soldats. Sont-ils en train de forcer les allées des maisons de la Cité? <sup>37</sup>

Tandis que l'on se bat à la Corraterie, un second groupe de Savoyards s'est replié à l'endroit où s'effectue l'escalade. Du boulevard de l'Oie part le coup de canon; il dessine une belle flamme qui s'épanouit en un grand nuage de fumée s'étendant en direction des échelles brisées. Certains Savoyards tombent sous l'effet du coup de canon; d'autres déjà à califourchon sur la muraille de part et d'autre de la guérite, s'apprêtent à se jeter dans le fossé sous le regard indécis de leurs camarades. Au pied des échelles le père écossais Alexandre Hume, reconnaissable à son capuchon, son chapelet et sa croix, bénit ceux qui vont gravir les échelles. Tout à côté trois petits personnages semblent être agenouillés et s'exclament en levant les bras. Par derrière, sortant de l'obscurité et venant de la Coulouvrenière, une longue colonne d'hommes de pied l'arme à l'épaule s'approche du fossé en direction des échelles. Plus loin deux lanciers à cheval et quatre fantassins se dirigent vers la palissade de l'enclos qui protège l'accès à la Porte Neuve sur le chemin du Pont d'Arve. Devant cet enclos, la bannière de la croix de Savoie en tête, un escadron de cavalerie vu de dos attend que l'on ouvre ou que l'on fasse sauter la Porte Neuve par le pétard pour entrer dans la ville. Auprès d'eux dans la croisée des chemins de la Coulouvrenière et du Tir de l'Arquebuse, un cavalier regarde vers la ville. En face de lui, sur le boulevard de l'Oie se dresse le gibet où sont pendus les prisonniers savoyards qui furent exécutés le lendemain et des perches portent à leur extrémité ce qui semble être les têtes des ennemis <sup>38</sup>.

Dans ses grandes lignes cette image nous rappelle les plus anciennes représentations de l'Escalade. Nous pensons que pour sa composition l'auteur s'est inspiré de la gravure de 1603, dite du *Vray discours* et attribuée à Michel Bénard <sup>39</sup>. Plusieurs détails l'indiquent: l'étendue réduite de la scène qui se limite à l'espace compris entre la tour de la Corraterie et une partie de la cour-

POVTRAICT DV COSTE' DE LA VILLE  
DE GENEVE PAR OV LES SAVOYARDS ENTRERENT LE  
DIMANCHE DOVZIESME IOVR DV MOIS DE DECEMBRE, MIL SIX CENS ET DEVX,

selon le calcul ancien: dont ils furent vertueusement repoussés. Avec vn indice par lettres pour briefue memoire  
& intelligence des places, & choses lors auenues.



- A Les Savooyards arrivans & escalans les murailles qui fut des la minuit en bas.  
B Vne garite en laquelle on ne tenoit point de sentinelle.  
C Vne garite en laquelle y avoit vne sentinelle.  
D La tour de la corratierie qui flanque la courtine jusques au boulevard de l'Oye, en laquelle y avoit vne sentinelle.  
E Le boulevard de l'Oye pres la porte neuve, auquel furent pendus treize savoyards de la tierce, le mesme jour de l'execution, & les autres tant d'iceux que des autres Savooyards tuez en place, qui font en nombre de 67.  
F Le flanc par où le canon tirant rompit les eschelles, & tua & blessa grand nombre de Savooyards.  
G La place de devant la porte neuve laquelle les Savooyards pretendoient de retarder pour faire entrer leur gros: ce qu'ils ne peurent executer, à cause de la coulée qui fut baillée par vn soldat du corps de garde qui estoit à ce lieu, apres plusieurs charges de ceux de la ville, les Savooyards furent contrains de quitter, y estant morts aucuns de part & d'autre, & notamment le petardier.  
H La porte de la courratierie joignant la tour de la monnoye, en laquelle les Savooyards tindrent bon quelque espace de temps estans avancez jusques dans la ville, mais en fin en furent repoussés, y en estans restés sur la place trois ou quatre d'iceux.  
I La tour du petit Esciché, aux encoignures de laquelle & aux environs se cachoyent ceux qui entroient pour n'estre aperçus des Rondes, prenant loisir à leur devotion de se rendre grand nombre aussi que de se mettre en execution, qui fut plus de deux cens.  
K La porte de Juillen Peiget bourgeois de la ville, qui fut peuzee esperans de se saisir de ceste maison, & de celles qui lui sont voisines pour se retirer dans la ville, & interrompre le secours des citoyens.  
L La tour des Sieurs Tesson, autour & au devant de laquelle s'assembloyent les Savooyards estant pressés, & où ils furent atterrez, qui fut sur les trois heures & demie du matin.  
M La porte de la Tartace, laquelle les Savooyards tindrent quelque espace de temps, mais en fin furent repoussés, où furent blessez aucuns de ceux de la ville.  
N Ceux de la ville combatans, on accourans au combat n'estans qu'à demi habillez.  
O Les Savooyards s'en fuyans & se jetans du haut des murailles en bas.  
P La porte de la Treille pres la maison de ville, par laquelle furent faites diverses failles des citadins avec fort petit nombre d'hommes contre les Savooyards tenans lors la porte neuve, où ils eurent long temps l'advantage, mais apres plusieurs charges, en ayans esté finalement chassés, le gros sortant par ladite porte de la Treille, les charges fi virement qu'alors ils furent totalement perdus.  
Q La maison d'Aguiton pastillier, en laquelle entra bon nombre de Savooyards comme en celle de Peiget, dont ils furent repoussés, auxquelles toutesfois furent pris aucuns Savooyards vivans, pour sçavoir tuer d'eux d'où & comment procedoit ceste entreprife.

Michel Bénard, attribué à, *L'Escalade* (1603), gravure dite du *Vray Discours*, Zürich, Zentralbibliothek. (Sammlung «Ansichten», Genf I. 226).

tine de l'Oie; le choix du traitement en silhouette de la ville et la disposition des chemins à Plainpalais. Malgré des différences notables la confrontation des deux images fait apparaître que les représentations de la cité et de l'événement sont relativement proches. Tout en tenant compte des éventuelles fantaisies de l'auteur, ces différences nous prouvent qu'il ne s'est pas seulement inspiré de la gravure dite du *Vray discours* mais encore d'autres sources iconographiques contemporaines<sup>40</sup>. Quelles

que soient son inspiration et la date réelle de l'œuvre, il est clair que l'auteur donne volontairement ou non une image de Genève entre l'été 1606 et 1609. En effet il tient compte de certains faits précis comme la démolition du mur transversal reliant les deux enceintes sur la Corratierie qui fut ordonnée par décision du Conseil le 21 juillet 1606<sup>41</sup>; et il représente la tour de la Corratierie avec son toit conique alors que l'on sait que celui-ci a été démoli au cours de l'été 1609<sup>42</sup>.



Non, si malè nunc, et dnm  
sic erit.

Hicce amico cariss.  
SUAVISS DN. CAMERARIUS  
sua memoriam commenda  
dicit Geneva 16<sup>to</sup> 16<sup>to</sup> Aug.  
Godefridus Schmidt v. h.

*Liber amicorum* de Joachim Camerarius, ff<sup>o</sup> 72<sup>v</sup> et 73, Londres, British Library. (Egerton MS. 3039).

Cette vue de l'Escalade date-t-elle des années 1606-1609? Cela serait plausible en considérant sa propre genèse ou celle de son modèle, mais pas en l'occurrence au niveau de son exécution sur cette feuille de parchemin. Comme la plupart des représentations de l'Escalade, cette image n'est ni signée ni datée mais elle pourrait avoir été faite aux alentours des années 1625-1627 ainsi que semble le prouver sa situation dans le *Liber amicorum* de Joachim Camerarius qui, lui, est daté. Son exécution sur une feuille de parchemin, indépendante des feuilles en papier du volume, pourrait laisser présumer que

son emplacement dans le *Liber amicorum* ne serait dû qu'au hasard ou à l'emploi occasionnel d'une représentation de l'Escalade exécutée à une époque antérieure. Mais les dimensions mêmes du parchemin qui épousent presque celles de l'album, nous font plutôt penser que cette image a été peinte pour s'intégrer au sein du volume. Ainsi nous pensons non seulement qu'elle a dû être réalisée pendant le séjour de Joachim Camerarius à Genève, mais aussi qu'elle daterait de l'année 1626 et cela avant le 16 août. En effet c'est à cette date que le polonais Godefridus Schmidt signe sa protestation

d'amitié à la page 72<sup>v</sup> 43. On peut imaginer qu'il l'ait ornée sur la page d'en face de l'image de l'Escalade. L'habitude d'orner ces démonstrations d'amitié était courante. Nous avons d'autres exemples tout au long des feuilles du *Liber amicorum* de Joachim Camerarius 44. Un autre exemple connu du genre est le *Liber amicorum* de Hans Jakob Elsiner dit Milt, de Glaris, étudiant à l'Académie de Genève de 1620 à 1623; on y voit parmi ses nombreuses et riches illustrations une très belle vue nocturne de l'Escalade 45 également rehaussée de traits d'or dans ses détails.

Peut-on établir qui fut l'auteur de cette image de l'Escalade? Est-ce Godefridus Schmidt lui-même? Faute d'indices solides nous devons la laisser dans l'anonymat. Personnellement nous nous rallions à l'hypothèse de M. Wolfgang Liebeskind 46; face à l'uniformité de style des dessins du *Liber amicorum* d'Elsiner et comparant ses armoiries avec celles de l'Album armo-

rial de l'Académie, il supposait l'existence à Genève d'artistes spécialisés dans ce genre de travaux. A notre avis cette hypothèse est corroborée par la présence de cette seconde illustration de l'Escalade dans un *Liber amicorum* appartenant à un étudiant ayant fréquenté l'Académie de Genève. Nous sentons, peut-être dans l'esprit étudiantin, le désir de vouloir conserver l'image d'un événement qui faillit mettre fin à la Genève de Calvin et à son Académie.

La description picturale que l'auteur nous a laissée de la topographie de la ville, jointe aux nombreuses concordances avec les narrations et les représentations contemporaines de l'Escalade, donnent à cette image une valeur documentaire qui prime sur sa valeur artistique. Elle occupe une place d'honneur parmi les images de l'Escalade exécutées peu après l'événement, et par ce biais, elle est aussi l'une des plus anciennes vues de la face méridionale de la ville de Genève.



L'Escalade, (1622). Liber amicorum de Hans Jakob Elsiner, Glaris, Landesarchiv. (z v1b).

<sup>1</sup> Feu Charles Gautier la lui avait donnée en hommage à son excellente étude sur l'iconographie de l'Escalade.

<sup>2</sup> Nous exprimons notre vive gratitude à Monsieur Gustave Dumur ainsi qu'à Madame Stelling-Michaud qui, de plus, nous a permis d'utiliser son riche matériel réuni pour l'édition du «*Livre du Recteur de l'Académie de Genève*», dans lequel nous avons trouvé de précieux renseignements biographiques.

<sup>3</sup> *Liber amicorum* (abrégé L.a.) ff° 11, 16, 32, 40, 100 et 99 (Angleterre).

<sup>4</sup> L.a. ff° 17, 18, 79, 104, 108.

<sup>5</sup> L.a. ff° 30, 92, 93, 99<sup>v</sup>, 106.

<sup>6</sup> L.a. ff° 31, 78, 88.

<sup>7</sup> L.a. ff° 6-10, 13-15, 21, 21<sup>v</sup>, 23, 44-47, 51-54, 56, 65<sup>v</sup>, 69-73, 76-89, 91, 91<sup>v</sup>, 94<sup>v</sup>, 98, 103, 106<sup>v</sup>, 107, 109.

<sup>8</sup> L.a. ff° 35, 37, 50, 59, 60, 63, 75, 77.

<sup>9</sup> L.a. ff° 64, 65, 67, 83, 84, 89<sup>v</sup>, 90.

<sup>10</sup> Diss. 220, n° 23.

<sup>11</sup> SUZANNE STELLING-MICHAUD, *Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève*, Genève, 1975, t. IV, p. 183.

<sup>12</sup> L.a. f° 7, le 15 mars 1627.

<sup>13</sup> L.a. f° 9, le 4 août 1626.

<sup>14</sup> L.a. f° 14, le 10 janvier 1627.

<sup>15</sup> L.a. f° 21, le 16 avril 1627.

<sup>16</sup> L.a. f° 70, le 10 janvier 1627.

<sup>17</sup> L.a. f° 13, le 7 avril 1626.

<sup>18</sup> L.a. f° 71, le 4 avril 1626.

<sup>19</sup> SUZANNE STELLING-MICHAUD, *op. cit.*, Genève, 1976, t. V, p. 618.

CHARLES BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève*, t. 1 (L'Académie de Calvin 1559-1798), Genève, 1900, pp. 380-382.

<sup>20</sup> L.a. f° 91, le 16 avril 1627.

<sup>21</sup> W. DOTZAUER, *Deutsche Studenten in Bourges*, Meisenheim, 1971, p. 192, n° 493.

<sup>22</sup> L.a. f° 82.

<sup>23</sup> L'ABBÉ MAZIÈRE DE MONVILLE, *La vie de Pierre Mignard premier peintre du Roy*, Paris, 1730, pp. 3-4.

ULRICH THIEME et FÉLIX BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, Leipzig, 1913, t. IV, pp. 432-433.

<sup>24</sup> Nombre de ces renseignements biographiques nous ont été donnés gracieusement par Madame Stelling-Michaud. Ils seront traités en détail dans les *addenda* du tome VI du *Livre du Recteur de l'Académie de Genève*.

<sup>25</sup> Nous utilisons cette numérotation pour nos références.

<sup>26</sup> L.a. f° 97.

<sup>27</sup> Dimensions de l'image seule: long. 12,5 cm, haut. 8,2 cm; avec la bordure: long. 13,4 cm, haut. 8,6 cm; surface du parchemin: long. 13,9 cm, haut. 8,6 cm.

<sup>28</sup> Elle fut fermée par décision du Conseil le 26 août 1565. AEG. RC. 60, f° 91 (24 août 1565).

<sup>29</sup> DAVID PIAGET, *Histoire de l'Escalade avec toutes ses circonstances*, publ. avec une introduction et notes par L. DUFORVERNES et EUGÈNE RITTER, Genève, 1882, p. 43.

MELCHIOR GOLDAST, *Histoire de la supervenue inopinée des Savoyards en la ville de Genève en la nuit du dimanche 12<sup>e</sup> jour de décembre 1602*, réimprimée d'après l'édition de 1603 et précédée d'une introduction sur le séjour de Goldast à Genève (1599-1603) par Frédéric Gardy, Genève, 1903, p. 71.

<sup>30</sup> Cette identification est possible grâce au Savoyard qui applique un pétard sur la porte de la maison. Ainsi, dans la légende correspondant à la lettre de renvoi K de la gravure

dite du *Vray discours*, nous lisons: «K La porte de luillien Peaget bourgeois de la ville, qui fut petardee esperans de se saisir de ceste maison, & de celles qui lui sont voisines pour se ietter dans la ville, & interrompre le secours des citoyens».

<sup>31</sup> Rue de la Tertasse et Rampe de la Treille.

<sup>32</sup> DAVID PIAGET, *op. cit.*, p. 44.

<sup>33</sup> Le fond lacustre apparaît dans les représentations suivantes de l'Escalade datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle:

- Vitrail dit de l'Escalade (vers 1603-1606), MAH, inv. 4.702.

- Gravure monogrammée et datée «DB. 1614». Collection Gustave Dumur, Genève.

- Gravure monogrammée «AL» (vers 1615-1617). BPU. Est. Cl. 46 a, 1918/436. *Stammbuch von Hans Jacob Hab, Anno 1618*, Zürich, Zentralbibliothek, Ms. D 207 f, p. 167. Collection Gustave Dumur, Genève.

- Gravure monogrammée et datée «E.S. 1616». Par ex. BPU. Est. Cl. 46 P 1918/436.

- Gravure signée «Fait à Genève l'an 1616 par Eberard Schoultes» (second état de la gravure précédente). Zürich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung «Geschichte», 1602, Genf, I.3.

- Gravure dite «DISCE MORI» (vers 1603). Par ex. BPU. Est. Cl. 46 P 1935/41.

<sup>34</sup> *Vray discours de la miraculeuse délivrance envoyée de Dieu à la ville de Genève, le 12<sup>e</sup> jour de Décembre 1602*, Genève, 1603.

Rééd. Genève, 1843, p. 25: «Un de la ville, qui à ce bruit avoit esté resveillé des premiers, sort de la maison proche de la porte Tartasse, avec la halebarde, pour se rendre en son quartier à la porte Neufve: mais comme il descendoit à demi vestu, il descouvre quatre ou cinq armés de toutes pièces, avec la pique, qui venoient droit à luy pour gagner la Tartasse, et leur crie où estoit l'ennemi, pensant qu'ils fussent de la ville. Et eux au contraire avançans toujours, luy dirent, Tais toy, poltron, vien ça, demeure des nostres, vive Savoye. Sur quoy voyant qu'en effect c'estoit l'ennemi, il rebrousse promptement chemin, et fut par eux poursuivy jusques à la dite porte Tartasse, où ils s'arrêtèrent et firent ferme pour tenir le passage.»

<sup>35</sup> Cet engin inventé par Michel Roset en 1573 est une sorte de parapet percé d'ouvertures pour l'emplacement des arquebuses et monté sur deux roues. Il était mené par un homme et protégeait les arquebusiers. AEG. RC. 68, f° 23<sup>v</sup> et 24 (27 janvier 1573) et f° 28 (30 janvier 1573).

<sup>36</sup> *Vray discours...*, *op. cit.*, pp. 30-31.

<sup>37</sup> *Vray discours...*, *op. cit.*, p. 29.

Ce groupe de Savoyards pourrait aussi correspondre à celui indiqué sur la lettre de renvoi I de la gravure dite du *Vray discours*: «I La tour du petit Euesché, aux encoignures de laquelle & aux enuirons se cachoyent ceux qui entroyent pour n'estre aperceux des Rondes, prenant loisir à leur deuotion de se rendre grand nombre auant que de se mettre en execution, qui fut plus de deux cens.»

<sup>38</sup> Ces têtes ont été aussi représentées dans la gravure dite «DISCE MORI». GUSTAVE DUMUR, *Iconographie de l'Escalade*, dans: *L'Escalade de Genève, 1602, histoire et tradition*, Genève, 1952, p. 44.

<sup>39</sup> HENRI DELARUE, *La première gravure de l'Escalade*, dans: *Les Musées de Genève*, 9<sup>e</sup> année, n° 1, janvier 1952.

<sup>40</sup> Voir Note 33.

Les autres images de l'Escalade datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mises à part les copies de la gravure dite du *Vray discours*, sont :

- Petite peinture à l'huile sur cuivre (vers 1603-1606), MAH, Inv. 19.174.
  - Peinture à l'huile dite «Vue aux banderoles» (vers 1620), MAH, Inv. 11.572.
  - Dessin colorié, gouaché et rehaussé d'or (daté 1622), dans le *Liber amicorum* de Hans Jakob Elsiner, Landesarchiv Glaris, Z VI b, f<sup>o</sup> 257.
- <sup>41</sup> AEG. RC, 102, f<sup>o</sup> 175<sup>v</sup> (21 juillet 1606).

<sup>42</sup> AEG. RC. 106, f<sup>o</sup> 106 (12 juin 1609).

<sup>43</sup> Elle est surmontée de la sentence : «Non si malé nunc, et olim / sic erit.»

<sup>44</sup> L.a. armoiries : f<sup>o</sup> 7, 8, 9, 13 et 54.

L.a. dessins : f<sup>o</sup> 12, 19, 20, 22, 24, 26, 27, 28, 73, 80, 88<sup>v</sup> et 97.

<sup>45</sup> Voir note 33.

<sup>46</sup> WOLFGANG-AMÉDÉE LIEBESKIND, *Le «Liber amicorum» d'un étudiant glaronnais*, dans : *BHG.*, t. VI, 1937, pp. 197-198.

WOLFGANG-AMÉDÉE LIEBESKIND, *Une source glaronnaise pour l'histoire de l'Académie de Genève au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans : *Revue d'histoire suisse*, t. XVII, fasc. 2/1937, p. 231.

#### Bibliographie :

AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *L'Escalade*, récit tiré de l'*Histoire universelle* et accompagné de documents nouveaux par L. DUFOUR-VERNES et EUGÈNE RITTER, Genève, 1884.

*Anciennes représentations de l'Escalade*, Genève, MAH, 8 déc. 1977-15 janv. 1978. Introduction et catalogue dactylographié par José-A. Godoy.

ALAIN DE BECDELIEVRE, *L'Escalade de 1602. L'histoire et la légende*, Annecy, 1903.

LOUIS BLONDEL, *Détails topographiques sur les fortifications de Genève à l'époque de l'Escalade*, dans : *BHG.*, t. VI, 1933, pp. 76-77.

LOUIS BLONDEL, *Topographie et défense de Genève à l'époque de l'Escalade, front de Plainpalais*, dans : *L'Escalade de Genève, 1602, histoire et tradition*, Genève, 1952, pp. 269-297.

CLÉMENT BOSSON, *Les mantelets*, dans : *L'Escalade*, 3<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 6, 1953, pp. 87-95.

CHARLES BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève*, t. I, Genève, 1900.

CHARLES BORGEAUD, *Récit de l'Escalade de 1602*, dans : *L'Escalade*, Ire série, n<sup>o</sup> 1, 1927, pp. 3-7.

EUGÈNE DE BUDÉ, *Un détail sur l'Escalade*, Genève, 1859.

ANDREA CARDOINO, *Vera relazione della citta di Ginevra*, dans : *Journal de Genève* du 12 décembre 1902, traduit en français par L. DUFOUR-VERNES, *Un récit italien de l'Escalade*.

ESAÏE COLLADON, *Récit de l'escalade du 12 décembre 1602*, tiré du *Journal d'Esaië Colladon*, Genève, 1883.

HENRI DELARUE, *La première gravure de l'Escalade*, dans : *Les Musées de Genève*, 9<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1, janvier 1952.

HENRI DELARUE, *Sur une peinture et un psaume d'Escalade*, dans : *BHG.*, t. 12, 1963, p. 354.

W. DEONNA, *Une vue de Genève peinte d'après un dessin de Claude Chastillon*, dans : *Genava*, t. XIII, 1935, pp. 255-261.

W. DEONNA, *Une peinture de l'Escalade*, dans : *Genava*, t. XXI, 1943, pp. 124-127.

W. DEONNA, *Les anciennes représentations de l'Escalade, 1602*, dans : *Genava*, n.s., t. XXX, 1952.

*Deux récits officiels de l'Escalade recueillis et mis en lumière* par J. GABEREL, Genève, 1868.

*Deux relations de l'Escalade suivies d'une lettre de Simon Goulart*, publiées par THÉOPHILE DUFOUR, Genève, 1880.

*Documents sur l'Escalade de Genève, tirés des Archives de Simancas*, Turin, Milan, Rome, Paris et Londres, 1598-1603, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève, 1903.

LOUIS DUFOUR-VERNES, *Les défenseurs de l'Escalade*, Genève, 1902.

EMILE DUVAL, *Trois relations de l'Escalade tirées des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Genève, 1885.

GUILLAUME FATIO, *Le bastion Mirond*, dans : *L'Escalade*, 1932, 33<sup>o</sup> anniversaire, pp. 83-88.

GUILLAUME FATIO, *Le père Alexandre*, dans : *L'Escalade*, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 1, 1937, pp. 5-9.

GUILLAUME FATIO, *Michel Roset, inventeur d'un engin de guerre*, dans : *L'Escalade*, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 7, 1943, pp. 101-112.

HENRI FAZY, *Histoire de Genève à l'époque de l'Escalade, 1597-1603*, Genève, 1902.

JEAN GABEREL, *Une escalade diplomatique, épisode de l'histoire de Genève*, Genève, 1858.

BERNARD GAGNEBIN, *Les conséquences diplomatiques de l'Escalade et le traité de Saint-Julien, 1602-1603*, dans : *L'Escalade de Genève, 1602, histoire et tradition*, Genève, 1952, pp. 195-267.

FRÉDÉRIC GARDY, *Vue de Genève, dessinée par Claude Chastillon et gravée par M. Merian*, dans : *BHG.*, t. VI, 1918, pp. 234-235.

PAUL-F. GEISENDORF, *L'Escalade*, dans : *L'Escalade de Genève, 1602, histoire et tradition*, Genève, 1952, pp. 153-193.

JOSÉ-A. GODOY, *Anciennes illustrations de l'Escalade*, dans : *L'Escalade*, 1<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 10, 1977, pp. 618-619.

MELCHIOR GOLDAST, *Histoire de la supervenue inopinée des Savoyards en la ville de Genève en la nuit du dimanche 12<sup>e</sup> jour de décembre 1602*, réimprimée d'après l'édition de 1603 et précédée d'une introduction sur le séjour de Goldast à Genève (1599-1603), par FRÉDÉRIC GARDY, Genève, 1903.

HENRI GRANJEAN, *La préparation diplomatique de l'Escalade, 1598-1602*, dans : *L'Escalade de Genève, 1602, histoire et tradition*, Genève, 1952, pp. 17-152.

LOUIS GROSGURIN, *La porte de l'Oie*, dans : *L'Escalade*, 1934, 33<sup>e</sup> anniversaire, pp. 124-127.

LOUIS GROSGURIN, *La porte de l'Oie (complément)*, dans : *L'Escalade*, 1935, 33<sup>e</sup> anniversaire, pp. 140-142.

HERMANN HAMMANN, *Les représentations graphiques de l'Escalade*, Genève, 1868.

*L'Escalade, récit officiel du secrétaire d'Etat, écrit le 12 décembre 1602, au matin*, publié pour la première fois par J. GABEREL, Genève, 1867.

*Le Vritable recit de l'entreprise du Duc de Savoye, sur la ville de Genève, faillie le 21. Decembre 1602, avec plusieurs particularitez du succes d'icelle*, Lozane, 1603.

WOLFGANG-AMÉDÉE LIEBESKIND, *Une source glaronnaise pour l'histoire de l'Académie de Genève au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans : *Revue d'histoire suisse*, t. XVII, fasc. 2, 1937, pp. 230-241.

WOLFGANG (-AMÉDÉE) LIEBESKIND, *Le «Liber amicorum» d'un étudiant glaronnais*, dans : *BHG.*, t. VI, 1937, pp. 197-198.

J.-E. MASSÉ, *Essai historique sur les diverses enceintes et fortifications de la ville de Genève*, Genève/Paris, 1846.

PIERRE MATTHIEU, *L'entreprise du duc de Savoie contre ceux de Genève, le 21 décembre 1602*. Tirée de *l'Histoire de France et des choses mémorables advenues aux provinces étrangères durant sept années de paix du règne du Roy Henry IV, Roy de France et Navarre*, Genève, 1900.

L'ABBÉ MAZIÈRE DE MONVILLE, *La vie de Pierre Mignard, premier peintre du Roy*, Paris, 1730.

HENRI NAEF, *L'Escalade de Genève, un événement européen*, dans: *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 17, 1955, pp. 320-328.

LÉON-G. PELISSIER, *Une relation de l'Escalade de Genève, 1602*, dans: *Annales du Midi*, 2, 1890, pp. 233-240.

DAVID PIAGET, *Histoire de l'Escalade avec toutes ses circonstances*, publiée avec une introduction et des notes par L. DUFOUR-VERNES et EUGÈNE RITTER, Genève, 1882.

*Récit de l'Escalade de Genève par un chroniqueur contemporain*, Genève, 1891.

*Crédit photographique*

Reproduced by permission of the British Library Board: fig. 1, 4. Musée d'art et d'histoire (Y. Siza), Genève: fig. 2, 3.

A.-E. ROUSSY, *La Corratierie*, dans: *L'Escalade*, 1936, 334<sup>e</sup> anniversaire, pp. 155-158.

A.-E. ROUSSY, *Le bastion du pin*, dans: *L'Escalade*, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 2, 1938, pp. 31-32.

GABRIEL SCHMUTZ, *Le mantelet*, dans: *L'Escalade*, 5<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 10, 1977, pp. 638-641. (Reprend les études de G. Fatio et de Cl. Bosson).

SUZANNE STELLING-MICHAUD, *Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève*, t. IV, p. 183, et t. V, p. 618, Genève, 1975 et 1976.

*Un récit anglais de l'Escalade, publié en 1603*, réimprimé avec une introduction par LEONARD CHESTER JONES, dans: *BHG*, 5, 1930, pp. 193-221.

*Vray discours de la miraculeuse délivrance envoyée par Dieu à la ville de Genève, le 12<sup>e</sup> jour de Décembre 1602*, [Genève], 1603, Edition Genève, 1843.

*L'Escalade* = *L'Escalade de Genève*, éd. par la Compagnie de 1602.